



Etnográfica, Revue du Centre d'études d'anthropologie sociale
(CEAS), 2001, vol. V, n° 1
Madame Susana Durão, Madame Fabienne Wateau

Citer ce document / Cite this document :

Durão Susana, Wateau Fabienne. *Etnográfica*, Revue du Centre d'études d'anthropologie sociale (CEAS), 2001, vol. V, n° 1.
In: Recherches en anthropologie au Portugal, n°1, 2002. Regards pluridisciplinaires. pp. 122-124;
http://www.persee.fr/doc/rap_1240-3474_2002_num_8_1_1136

Document généré le 28/04/2017

consultantes et collaborent avec les pouvoirs publics à différents niveaux.

Signalons enfin que la chronique des livres présente une recension pertinente de trois ouvrages récents, sous le titre suggestif de « feux croisés sur les ONG ». Brigitte Lachartre y fait le point sur les recherches et la critique dans ce domaine, enrichissant ainsi ce dossier déjà bien fourni, dont l'apport est substantiel à la fois sur le plan de la réflexion et sur celui des études empiriques, par l'élargissement du champ de vision, sans compter l'abondante bibliographie sur la question.

La dimension critique de la revue est encore soulignée par la controverse au sujet de l'usage du mot « race » entre Alain Morice (« la race entre l'innommable, l'innommé et le mal nommé : comment avancer ? ») et Lorenzo Macagno (« < race > et autres communautés imaginées. Une réponse à Alain Morice »). Et ceci est loin d'épuiser les nombreux trésors de ce numéro, particulièrement riche, dont nous recommandons la lecture attentive.

Colette CALLIER-BOISVERT

Etnográfica, Revue du Centre d'études d'anthropologie sociale (CEAS), 2001, vol. V, n°1, ISCTE, Lisbonne

Pour sa cinquième année d'existence, la revue *Etnográfica*, sans perdre la diversité et l'hétérogénéité des contributions thématiques qui la caractérisent depuis le début, a consacré un dossier de quatre articles à l'anthropologie des professions. La nouveauté d'un tel domaine dans les affres théoriques de la discipline est incontestable, même si ce domaine compte déjà quelques spécialistes de part et d'autre de la frontière ibérique – dont les contributions dans ce volume permettent de mieux connaître les orientations. Du côté portugais, les textes de Cordeiro et de Durão & Marques sont le produit de recherches menées en équipes et dominées par le thème *Projecto para uma análise e uma classificação ocupacional* (UNICS, ISCTE) et *Memórias e identidades profissionais : reprodução de sistemas sóciotécnicos* (CEEP, FCSH/UNL), toutes deux financées par la Fondation pour la science et la technologie (FCT/MCT).

Respectant l'ordre des textes, G. Índias Cordeiro, responsable de l'organisation du dossier, ouvre celui-ci par une réflexion sur la façon dont certaines professions deviennent des symboles urbains et aident à construire un imaginaire et le propre ethos d'une ville, ici Lisbonne. Partant des « types populaires » desquels ressort très nettement la figure de la marchande de poisson (*varina*), l'auteur analyse la dimension culturelle de la ville, tant du point de vue de la création et de la reproduction des symboles urbains que des formes de perceptions que ces symboles suscitent. E. Aguilar Criado, quant à elle, part de l'analyse de la population de l'artisanat rural d'Andalousie, pour souligner en particulier le poids des représentations de genre, de famille et des propres relations de voisinage dans l'organisation des processus productifs domestiques. S. Durão et E. M. Marques, pour revenir au contexte portugais, nous transportent dans l'univers des ateliers de typographes et d'usines de verre, pour mettre en évidence, avec ces deux exemples de travail de terrain, la place centrale de l'ethnographie pour l'étude critique du phénomène complexe du « travail ». Les auteurs montrent ainsi comment des études micro-situées peuvent fournir à l'anthropologie des données importantes pour la compréhension plus globale de la société et de la culture, et contribuer même à la réflexion et à la redéfinition des concepts structurants de la discipline. Dans le texte plus dense et parfois polémique du dossier, le catalan J. Roca i Girona vient, d'une part, récapituler les relations et les précarités qui, depuis les années 1930, se sont tissées entre la recherche anthropologique et le milieu industriel et, de l'autre, revendiquer non seulement la possibilité mais la nécessité de faire émerger une anthropologie (fondamentale et appliquée) de l'industrie et de l'entreprise, en passant celle-ci par la révision d'un concept et en particulier de ses (mauvais) usages : la « culture de l'entreprise ».

Parmi les trois articles restants, celui de J. A. Fernandes est consacré à la façon dont l'anthropologie et l'art occidental sont liés depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours, montrant comment, dans une large mesure, les conceptions de ces deux domaines se sont mutuellement *influencées*, en particulier durant les deux derniers siècles. Il faut relever dans le texte la façon dont l'auteur argumente et donne à connaître, avec des illustrations précieuses d'art occidental, le processus de décentrement de la réflexion autour de la primitivité pour qu'entre anthropologie et

art puisse s'établir chaque fois plus, à partir de la fin du XX^e siècle, une relation de collaboration et de réciprocité. A. Frazão-Moreira discute le modèle taxinomico-hiérarchique à partir de son étude des classifications botaniques chez les Nalu de Guinée-Bissau, mettant en évidence l'importance des contextes et des situations vécus dans la construction des conceptions classificatoires du monde naturel. R. Rowland, bien que partant des stéréotypes des Portugais, produits au Brésil indépendant, offre un travail de rigueur dans la contextualisation du problème, présentant des données fondamentales sur l'histoire complexe et l'idéologie identitaire du pays. Concrètement, après avoir présenté les différents modèles et phases d'immigration portugaise de la période coloniale, il conclut que la transformation de tels stéréotypes au XX^e siècle, bien que préservant les traits du XIX^e siècle, reflète l'importance décroissante de la présence portugaise dans la société brésilienne contemporaine. On ne peut manquer de relever comment, curieusement, avec l'article de R. Rowland, la section des textes se termine par des problèmes similaires à ceux posés au début de la revue, bien qu'appréhendés sous un autre angle par G. Cordeiro, à savoir les représentations identitaires et la fixation de « types ethniques et populaires ».

On peut encore lire, dans ce numéro, une note brève de Xerardo Pereiro sur la présence de l'anthropologie en Galice. Enfin, je ne résiste pas, à la lecture de cet ensemble, à défendre que deux préoccupations de fond paraissent être sous-jacentes aux textes qui contribuent fortement à la cohérence interne de ce numéro. L'une d'elles, la plus explicite, met en évidence la complémentarité entre le savoir anthropologique et les autres savoirs (historique, urbanistique, organisationnel, artistique, biologique). La seconde préoccupation, moins implicite, nous rappelle que la production des savoirs qui traitent de questions éminemment anthropologiques, le plus souvent faisant usage (parfois de façon douteuse) de l'ethnographie, s'ils ne recourent pas au discours anthropologique contemporain caractérisé par l'auto-réflexion et la conscience critique, courent le risque d'appauvrir ses analyses.

Susana DURÃO
Traduction de F. W.